

moins, de ramener l'entrée de fonds de capital à un niveau plus conforme aux investissements réels. Le dollar canadien a repris de la valeur assez régulièrement et, vers la mi-mars, en 1951, il était coté aux environs de 95·6c. aux États-Unis comparativement au cours fixe antérieur de 90·9c.

Le cours libre du dollar canadien n'a eu sur le commerce aucune répercussion qui puisse être isolée statistiquement. Il est venu après une remontée de la demande étrangère et à un moment où les effets indirects du réarmement raffermisssaient cette demande. Les cours plus élevés signifient des importations à meilleur marché et des prix d'exportation plus bas qu'on aurait obtenus autrement, mais dans la plupart des cas cette répercussion a été voilée par la hausse internationale.

La valeur du commerce étranger du Canada en 1950 a atteint des niveaux sans précédents en raison de la valeur des importations, qui a augmenté sensiblement au regard de 1949, et de celle des exportations, qui a été un peu plus élevée. Les exportations outre-mer ont diminué mais, aux États-Unis, elles ont vivement augmenté. Les balances commerciales avec les États-Unis et la zone sterling étaient mieux équilibrées. Grâce à l'affluence de capitaux étrangers, les réserves de dollars des États-Unis ont augmenté de façon marquée.

La montée en flèche des prix des matières premières à travers le monde, qui a accompagné les événements déjà mentionnés, a eu sa répercussion au Canada et s'est traduite par une demande d'exportations et un besoin d'importations. Le marché domestique, à son tour, a été stimulé par des revenus plus élevés et, partant, a intensifié la pression inflationniste dans l'économie. L'indice du coût de la vie, fondé sur la période de base 1935-1939, s'est élevé de 161·0 en janvier 1950 à 172·5 en janvier 1951, tandis que l'indice des prix de gros, ramené à la même base, a passé de 199·9 à 233·8 au cours de la même période.

Les effets définitifs de ces divers événements, on peut les voir dans le produit national brut, qui est la valeur de tous les biens et services produits au Canada. Le chiffre en est estimé à 17,700 millions de dollars en 1950, augmentation d'environ 8 p. 100 au regard de l'année précédente. La moitié environ de l'augmentation est attribuable à la production plus grande et la moitié aux prix plus élevés. La demande s'est corsée dans tous les secteurs de la dépense: la valeur des achats des consommateurs a augmenté de plus de 6 p. 100 au regard de 1949, celle des achats de l'État, de plus de 9 p. 100, les investissements domestiques bruts, de 27 p. 100, et les exportations de biens et de services, de près de 5 p. 100. La valeur des biens et des services importés à même ces dépenses a augmenté d'environ 17 p. 100 et, de fait, surpassé la valeur du poste d'exportation correspondant de quelque 300 millions, premier excédent de cette nature depuis nombre d'années. Parmi les divers éléments du produit national brut, seule l'agriculture a vu son revenu net diminuer comparativement à 1949; cette diminution s'est élevée à près de 6 p. 100 et tient principalement à la qualité inférieure des récoltes de céréales de l'Ouest due aux dommages de la gelée. Le revenu net des autres entreprises non sociétarisées augmente de plus de 5 p. 100; celui du salariat, de plus de 6 p. 100; et le revenu des investissements, de plus de 20 p. 100.

### Aspects économiques des préparatifs de défense

En 1950, la *Canadian Commercial Corporation*, au nom du ministère de la Défense nationale, a passé des commandes d'équipement, de fournitures et d'ouvrages de défense d'une valeur de 629 millions de dollars, ce qui vient s'ajouter aux quelque 31 millions consacrés à la construction de locaux pour les militaires mariés et autres